



ROMAN ÉTRANGER

SCHULZ TOUJOURS

LA FIANCÉE DE BRUNO
SCHULZ, d'Agata Tuszynska, Grasset,
398 p., 22 €. Traduit du polonais par
Isabelle Jannès-Kalinowski.

Bruno Schulz : génie météore. S'il n'avait pas été exécuté tandis qu'il tentait de fuir le ghetto de Drohobycz, sa ville natale, Schulz aurait confisqué à Gombrowicz le titre de grand écrivain polonais. Quant à sa fiancée, Józefina (dite Juna) Szeliska, elle n'aurait pas vécu dans le ressentiment d'avoir été une muse pour rien. Lorsqu'ils se rencontrent en 1932, Schulz gagne sa vie comme professeur de dessin. Trop tourmenté pour se satisfaire du succès des *Boutiques de cannelle*, son premier livre, cloîtré chez lui par l'agoraphobie, il ne délaisse sa solitude que pour le quartier chaud de sa ville. Les

filles de joie sont des contrepoisons. Tout doit servir son art. Tout doit lui être soumis. Même l'amour ? Surtout l'amour. Juna, qui a vu Montparnasse, ne peut comprendre qu'un artiste de son envergure végète dans ce coin perdu de Galicie. Ses tentatives pour l'entraîner à Varsovie sont vaines. En 1941, Drohobycz est occupée par l'URSS, puis par l'Allemagne nazie. Schulz devient « le Juif » d'un gestapiste qui l'utilisera comme portraitiste personnel, jusqu'aux deux balles tirées un jour de novembre 42...

Le récit d'Agata Tuszynska part dans tous les sens. C'est sa faiblesse et son charme. On croit ouvrir une biographie, voici l'autopsie d'une passion fixe doublée d'une réflexion sur les rapports entre l'éros, le mensonge et la création. Déroutant. Attachant.

ÉLISABETH BARILLÉ